
MÉMORIAL

DES

SÉANCES DU CONSEIL MUNICIPAL

DE LA VILLE DE GENÈVE

Soixante-sixième séance – Lundi 30 mai 2011, à 17 h

Présidence de M^{me} Frédérique Perler-Isaaz, présidente

La séance est ouverte à 17 h dans la salle du Grand Conseil.

Font excuser leur absence: *M. Alexis Barbey, M^{me} Sandrine Burger, M. Rémy Burri, M^{mes} Marie Chappuis, Renate Cornu, M. Alain de Kalbermatten, M^{me} Maria Pérez, M. Thierry Piguët, M^{mes} Marie-France Spielmann et Martine Sumi.*

Assistent à la séance: *M^{me} Sandrine Salerno*, maire, *M. Pierre Maudet*, vice-président, *MM. Manuel Tornare, Patrice Mugny* et *Rémy Pagani*, conseillers administratifs.

CONVOCATION

Par lettre du 6 mai 2011, le Conseil municipal est convoqué dans la salle du Grand Conseil pour mardi 17 mai, mercredi 18 mai et lundi 30 mai 2011, à 17 h et 20 h 30.

1. Communications du Conseil administratif.

La présidente. Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue pour cette dernière séance de la législature. Je vous prie de regagner vos places et de m'accorder, pour la dernière fois, un peu de silence... Je passe au préalable la parole à M^{me} Salerno pour une communication du Conseil administratif.

M^{me} Sandrine Salerno, maire. Mesdames et Messieurs, chers amis, vous avez lu ce week-end dans la presse, s'agissant du dossier des prestations municipales aux rentiers AVS-AI, que la Chambre administrative de la Cour de justice a fait droit à la demande du Conseil administratif, qui était de suspendre non pas tout le budget 2011, mais uniquement la ligne querellée. C'est donc une bonne nouvelle pour notre commune. Nous avons vécu huit jours particulièrement intenses sous le régime des douzièmes provisionnels. Désormais, nous avons de nouveau notre budget municipal 2011. Voilà ce que je tenais à vous annoncer. (*Applaudissements.*)

2. Communications du bureau du Conseil municipal.

La présidente. Nous souhaitons un prompt rétablissement à M^{me} Martine Sumi ainsi qu'à M^{me} Marie-France Spielmann, toutes deux absentes ce soir.

Juste avant 19 h, si nous n'en avons pas terminé avec notre cérémonie, nous suspendrons notre séance, afin de descendre dans la cour de l'Hôtel de Ville pour écouter un concert de la Musique municipale. Puis, nous nous retrouverons à 20 h 30.

3. Propositions des conseillers municipaux.

Néant.

4. Interpellations.

Néant.

5. Questions écrites.

Néant.

6. Cérémonie de fin de législature.

La présidente. Mesdames et Messieurs, chers collègues, nous allons donc procéder aux remerciements et aux hommages de fin de législature. Je prononcerai mon discours quand je jugerai le moment opportun, en principe vers 18 h 30.

Auparavant, je vais donner la parole aux conseillers administratifs qui se retirent, soit MM. Patrice Mugny et Manuel Tornare, qui quittent le Conseil après, respectivement, huit ans et douze ans d'activité. Puis, je donnerai la parole à la conseillère administrative et encore maire.

Ensuite, nous procéderons à la distribution des dons d'honneur et, enfin, je donnerai la parole aux chefs de groupe pour les hommages, ainsi qu'aux conseillers et conseillères qui souhaitent s'exprimer.

Je donne la parole à M. Patrice Mugny... (*Remarque.*) Bien! Alors, Madame la maire, vous avez la parole.

M^{me} Sandrine Salerno, maire. Madame la présidente, nous sommes désolés, nous avons décidé de vous compliquer la vie jusqu'à la fin de votre mandat... Il nous semblait plus logique de commencer par saluer nos deux collègues au nom du collège – c'est à moi qu'incombe ce privilège – j'ai nommé M. Manuel Tornare, pour les douze années qu'il a passées à travailler avec brio et assiduité au service de toutes et tous dans notre Ville, et M. Patrice Mugny, pour ses huit ans de travail intense au sein du département de la culture.

Depuis le début de la législature, à partir du moment où nous avons réparti les départements et les tours de mairie la question du discours de fin de législature s'est posée. Je savais que j'aurais la chance de le prononcer, et je vous avoue que ce n'est pas une chose facile. D'abord, il est relativement inopportun, aujourd'hui, de dresser un bilan de l'action de nos deux collègues, parce que ce bilan, vous le connaissez aussi bien que moi, avec ses forces et ses faiblesses. C'est normal lorsqu'on fait de la politique: parfois, on réussit brillamment certaines actions, parfois on a plus de peine à en faire aboutir d'autres. A la fois Manuel et Patrice ont publié un bilan de leur travail durant ces douze et huit années. L'idée n'était donc pas de saluer le travail, mais plutôt de saluer les collègues, les deux personnalités très différentes, mais en même temps assez similaires sur certains points, qui vont nous quitter, et qui se réunissent avec nous aujourd'hui pour la dernière fois.

J'ai donc décidé de faire, pour l'un et pour l'autre, un portrait chinois qui montre comment je les perçois. Je vous le dis en préambule, Manuel me serine depuis quatre ans qu'il ne souhaite pas d'hommage en fin de législature, mais je le ferai quand même... Désolée, Manuel! Donc, un portrait pour les deux magistrats sortants et puis un petit cadeau, à savoir un texte que j'ai sélectionné pour l'un et pour l'autre, et que je vais vous lire.

Je vais commencer par Patrice Mugny, qui a donc passé huit ans au sein du département de la culture. Voici, Patrice, comment je te décrirais et comment, d'ailleurs, tu te décris aussi. Tu es frontal et volontaire, tu ne pratiques pas la langue de bois – je pense que, dans l'exercice de la politique, c'est quelque chose d'absolument essentiel. Par contre, tu as la tête dure comme le bois, et je suis bien placée pour le dire, car je pense partager avec toi ce trait de caractère. Tu traites les emmerdeurs d'emmerdeurs, et les Vaudois de rupestres... Tu n'as pas toujours la manière, mais une chose est sûre, c'est que tu ne fais pas de manières, et cela aussi, en politique, c'est bien! Tu te décris comme étant un boxeur, pugnage toujours, belliqueux parfois, guerrier, opiniâtre, acharné. Tu as un esprit rapide et précis. On te décrit comme un homme pressé, tu veux aller vite parce que tu sais qu'en politique on n'a pas de temps à perdre, que le temps nous est compté et que, si l'on veut réussir à mener à bien notre barque, il faut être rapide. C'est peut-être pour cela que tu es vif. Certains diront que tu es un écorché vif, que tu t'énerves aussi. On dit que tu es parfois soupe au lait; pour ma part, je dirai que tu es un enthousiaste pessimiste.

Je pense que comme ton homologue Manuel Tornare, d'une façon tout à fait différente, tu veux être aimé pour ce que tu es. Tu es peut-être un boxeur rupestre, mais tu es aussi quelqu'un qui aime la vie. Tu es un musicien, un grand lecteur, quelqu'un qui puise dans les livres – tu en lis plusieurs en parallèle – la couleur du temps. Je voudrais citer ici une phrase de Charles-Ferdinand Ramuz que, j'en suis sûre, tu pourrais faire tienne: «La seule tristesse est dans l'absence de désir.»

J'ai demandé à un de tes amis, Claude Thébert, de m'aider à choisir un texte qui t'irait bien, un texte que tu aimerais, un texte qui pourrait en partie te caractériser, et peut-être nous caractériser ces quatre dernières années, qui parlerait en tout cas de ton désir de montagne et aussi de ton plaisir à aller au combat, car il faut aussi avoir ce courage et cette force-là, lorsqu'on fait de la politique. Le texte que Claude a choisi pour moi et que je vais te lire est tiré de l'ouvrage *Les rédactions de Fritz Kocher*. C'est l'extrait «Ma montagne»:

«C'est une haute montagne mais on peut l'escalader facilement. C'est ce que nous faisons souvent, moi et mes camarades, parce que c'est là-haut que sont les plus beaux terrains de jeu. Quand on la regarde d'une autre montagne et qu'on la voit haute et large comme elle est, elle ressemble à un magicien qui dort. De forme, on dirait une tête d'éléphant. Je ne sais pas si c'est tout à fait cela. De toute façon, pourvu que ce soit une belle montagne, peu importe à quoi elle ressemble. Et c'est la plus belle des montagnes, avec le plus beau des panoramas. Du sommet, on voit trois lacs, tout blancs, beaucoup d'autres montagnes, la plaine dans trois directions, des villes et des villages, des forêts, et tout cela est tellement beau dans ce lointain vu d'en haut qu'on dirait que tout cela est exposé là exprès pour être regardé.

»Dans nos yeux, il y a bien souvent des querelles et même des coups. Je préfère ceux-ci à celles-là. Les disputes sont quelque chose d'insupportable, tandis que les coups vous échauffent et vous excitent. J'aime être en sueur et plein de sang. Quelquefois, un jeu dégénère en une bataille sauvage. Une bataille, c'est formidable, et être le héros de la bataille est encore plus magnifique. J'avoue qu'après il y a du répit, de la rancune, de l'hostilité, de la haine, mais au moins ce sont là chaque fois des sentiments qui ont un nom. Rien de plus sec que les cœurs secs, et pour moi rien n'est plus sec que l'insensibilité. En cas de haine, j'aime bien jouer après coup le médiateur, le conciliateur. Encore un rôle auquel je sais m'adapter. Les jeux ne devraient jamais être poussés au point de dégénérer en coups.

»Cela me va bien, à moi, de dire cela, alors que je suis moi-même un remarquable donneur et receveur de coups quand l'occasion se présente. Laissons cela! Il est plus facile d'exercer d'excellentes réprimandes à soi-même que d'éviter le mal et le péché au moment qu'il faudrait. Chaque chose en son temps: les coups et les lancers de pierres au leur, et les bonnes résolutions au leur aussi! On doit tout connaître.

»Mais je m'aperçois que j'ai presque oublié la montagne. J'ai passé tant de si belles matinées, soirées et même de nuits sur elle qu'il m'est difficile de soumettre à mon attention et à ma plume un moment particulier. Je me souviens d'une soirée passée là-haut: j'étais seul, couché dans l'herbe auprès d'un sapin centenaire et je rêvais. Le soleil déversait sa chaleur sur moi et sur la prairie, de la plaine montait le bruit des cloches et des trains. Je me sentais si loin de tout

le monde, je ne regardais rien, je me laissais regarder. C'est du moins ce que fit longtemps un écureuil; il m'observait d'en haut, l'air stupéfait et effrayé, je le laissais faire. Des musaraignes bondissaient entre les cailloux, le soleil descendait et la prairie luisait dans le noir transparent de l'ombre. Oh, comme j'avais envie... dommage que je ne sache plus de quoi!»

A toi maintenant, Manuel, en un mot comme pour Patrice. Tu aimes les gens et les gens te le rendent bien. Tu aimes la jeunesse et les aînés, tu aimes les familles et les solitaires, tu t'indignes contre la misère et tu engages toute ta personne dans la lutte pour l'équité. Tu aimes l'humanité, mais plus que tout au monde tu aimes ce qui est vivant, y compris les canidés... Autant fraternel que paternel, tu verses parfois dans le paternalisme quand l'impératif de protéger l'emporte sur ton souci d'égalité. D'ailleurs, je dirai que tu défends la solidarité et l'équité avec davantage de conviction que la liberté et l'égalité, qui sonne parfois de manière abstraite et creuse à tes oreilles. Tu n'aimes pas trop le conflit; tu aimes qu'on t'aime pour qui tu es, et tu aimes qu'on te reconnaisse pour ce que tu fais. Tu crois au pouvoir des idées, mais surtout quand ces idées s'enracinent dans des valeurs sociales, socialistes et républicaines, qui s'incarnent dans des personnes de chair, de sang et de larmes.

Tu crois en la citoyenneté, tu es un véritable démocrate, et pour toi, Manuel, j'ai trouvé un texte de Pierre Mendès France. Ce n'était pas bien difficile, puisque si l'on t'écoute – et je t'écoute attentivement depuis douze ans! – c'est l'homme politique que tu admires le plus. Alors, je vais te lire un extrait de «La vérité guidait leurs pas», la partie sur le rôle du citoyen, car je pense que toi, mais Patrice aussi, vous l'avez très justement incarné l'un et l'autre, à votre façon.

«On l'a vu, la démocratie est un état d'esprit et un mode de vie faits, avant tout, d'un intérêt essentiel pour le destin de la communauté à laquelle on appartient, de la volonté d'y être intégré à tous les niveaux, ceux de la compréhension, de la décision et de l'action, du sentiment qu'une vie humaine sera toujours amputée si elle reste bornée à un horizon individuel, de la conviction que ce monde appelle plus de raison et de justice et qu'il faut lutter pour les faire triompher. Tel est l'esprit civique que Montesquieu appelait «vertu» ou «amour de la République», c'est-à-dire de la chose publique.

»Dès lors que le citoyen entend ne pas rester replié sur sa vie privée, il est prêt à accepter des disciplines, à consacrer son temps et sa peine à une œuvre désintéressée, peut-être ingrate et austère, son activité, à y sacrifier des heures prises sur le loisir et le repos. Mais la participation vraie, la pratique d'une responsabilité, l'exercice d'une action exercée sur les autres, la réussite d'une entreprise commune, la victoire sur les forces adverses constituent, dès aujourd'hui, autant d'affirmation de soi et apportent à celui qui s'y est donné la satisfaction de se savoir utile à la collectivité.

»L'esprit civique se manifeste dans les nouvelles générations. Car si les déceptions accumulées et les illusions perdues ont détourné beaucoup de jeunes de jeux qui leur paraissent dépassés et biseautés, on les voit s'intéresser de plus en plus aux faits, aux actions, aux travaux concrets. Ils se passionnent pour les problèmes d'aménagement, d'organisation de leur quartier, de leur ville, pour les activités culturelles, sociales, syndicales, professionnelles, comme pour la situation des pays sous-développés ou de ceux qui sont assujettis à des dictatures militaires ou fascistes. Ils ne peuvent pas laisser à d'autres le soin de décider des affaires communes et du sort commun. Ils montrent souvent l'exemple.

»Mais le plus grand péril que court toujours une démocratie et le gouvernement du peuple par le peuple, c'est dans la négligence des citoyens qu'il réside. Car eux seuls peuvent les faire vivre dans une action incessante ou les laisser s'affaiblir, par leur indifférence et leur inertie. La politique appartient à tous et elle n'est pas la chose de ceux seuls qui s'y consacrent entièrement; tous doivent s'en souvenir à chaque instant. Il y a des gens qui refusent de prendre leurs responsabilités, de participer aux débats et aux batailles. Ils se déroberont au paiement de la dette qu'ils ont contractée à l'égard de la collectivité; car la société dont ils profitent, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont, ils le doivent aux contributions innombrables de ceux parmi lesquels ils vivent. En ce sens, ils sont des débiteurs, et cela est vrai pour les moins favorisés eux-mêmes.»

Cher Manuel, cher Patrice, au nom du Conseil administratif, au nom de mes deux collègues Pierre Maudet et Rémy Pagani, je vous souhaite, à toi Manuel, une très belle suite de carrière politique, notamment vers des perspectives fédérales à Berne, et à toi Patrice, peut-être une carrière politique valaisanne... En tout cas, je suis certaine que tu seras très rapidement rattrapé par le virus et que les gens de Mase ou de la communauté de communes viendront te trouver et que tu seras au rendez-vous.

Je voudrais vous remercier pour ces quatre années passées ensemble. Elles n'ont pas toujours été faciles, mais elles ont été denses, fortes; elles nous ont permis, aux uns et aux autres, d'être meilleurs dans nos propositions, dans nos projets, de faire face parfois et d'acquérir des compétences humaines supplémentaires. Je vous souhaite bon vent pour la suite. Toi Patrice, tu vas être un individu de plus dans cette colonie de Valaisans si présents à Genève, mais aussi de Genevois qui aiment le Valais. Quant à toi, Manuel, tu restes à Genève et, si tu es élu à Berne, tu y porteras avec brio et panache les couleurs de ta ville et de ton canton. A l'un et à l'autre, mes plus vifs remerciements et bonne suite! (*Applaudissements.*)

La présidente. Merci, Madame la maire, pour ces vibrants hommages. Avant de céder la parole à M. Patrice Mugny, magistrat sortant, j'aimerais saluer à la

tribune du public M^{me} Jacqueline Roiz, députée, ainsi que Virginie Keller Lopez, notre ancienne collègue du Conseil municipal, et bien sûr mon ami Pierre Losio, ancien président du Conseil municipal et actuellement vice-président du Grand Conseil. (*Applaudissements.*)

M. Patrice Mugny, conseiller administratif. Merci à ma collègue Sandrine Salerno pour ses propos si doux, après quatre ans parfois un peu tumultueux...

Madame la présidente, Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, Madame la maire et chers collègues du Conseil administratif, demain à minuit très exactement je quitterai mes habits d'élu de la Ville de Genève. Si je suis précis en parlant bien de minuit, c'est que je crois être le seul élu de la Ville qui ait débuté concrètement son mandat un 1^{er} juin à minuit et 1 minute! En effet, c'était en 2003 et j'étais déjà au lit quand mon téléphone sonne et qu'un haut fonctionnaire de notre administration m'informe que Genève est en feu... C'était la première nuit du célèbre G8, et j'ai ainsi débuté dans ma fonction en parcourant, deux nuits et une journée durant, les rues de la cité, qui vivait alors, c'est le moins qu'on puisse dire, des heures agitées. Je pense que mon collègue Manuel Tornare s'en souvient: c'était un début de législature assez fort...

Alors, ce soir, c'est le moment des adieux. Rassurez-vous, je ne vous assènerai pas mon bilan, lequel a été publié dans notre journal commun, le *Vivre à Genève*. Certains ont pu exprimer tout le bien et surtout tout le mal qu'ils en pensaient! Cela fait partie de la démocratie. Je ne relèverai qu'un point sur ce plan-là, à savoir que lorsqu'on réfléchit on nous reproche de ne rien faire, et lorsqu'on agit, c'est de la précipitation, ou en tout cas très souvent perçue comme telle. Et si *in fine* le résultat est là, personne ne se souvient de l'enchaînement des faits. Je ne prendrai que l'exemple du Musée d'ethnographie: si je n'étais pas intervenu énergiquement au début pour remettre cette institution sur les rails, je pense que le projet d'agrandissement n'aurait jamais abouti. Or aujourd'hui, heureusement, les travaux pour ce magnifique projet sont en cours, mais que de polémiques pour en arriver là!

Je souhaite maintenant partager avec vous quelques réflexions sur le job de conseiller administratif. Un travail souvent passionnant, en particulier en raison des dossiers qui nous sont soumis et des rencontres qu'il permet. Ici, je tiens vraiment à remercier mes collègues du Conseil administratif, au-delà des tensions parfois vives en son sein, et le Conseil municipal. En effet, j'ai analysé tous les dossiers que nous avons traités, qui sont passés devant le Conseil administratif et le Conseil municipal, et j'ai constaté qu'au final tous les objets que j'avais proposés ont passé la rampe. Tous! Je trouve cela intéressant et je voulais le relever.

Il est vrai que deux objets ont donné lieu à un référendum, c'est le transfert du Centre pour l'image contemporaine au Bâtiment d'art contemporain et l'agrandissement du Musée d'ethnographie. Mais ces deux objets ont gagné l'aval du peuple, et cela les a donc renforcés dans leur légitimité.

Pour d'autres objets, il y a eu quelques grincements évidemment et quelques coups de canif, notamment une fois dans le budget du Grand Théâtre, pour prendre cet exemple, mais cela a rapidement été rectifié. Toujours est-il qu'il y a eu peu d'actes négatifs avec des conséquences sur la durée. Un seul projet a été rejeté par la population – mais pas la population de la Ville de Genève – c'est la Maison de la danse, pour laquelle la Ville s'était engagée très fortement et que la population de Lancy – ce n'est pas une critique, c'est la réalité démocratique – a refusée.

Je me permets de souligner que, comme vous avez pu le constater, l'Alternative n'a pas toujours été très unie. C'est aussi la démocratie et c'est tout à fait naturel. Mais c'est pour cela que je remercie le Conseil municipal, y compris l'Union démocratique du centre – je me tourne vers M. Hämmerli pour qu'il écoute. En effet, il a fallu parfois chercher des majorités ailleurs, notamment avec l'Entente, voire avec l'Union démocratique du centre. J'ai ainsi pu faire passer un certain nombre d'objets avec d'autres majorités que celles qu'on aurait pu imaginer. C'est pourquoi je remercie l'ensemble du Conseil municipal, qui m'a permis de mener ma politique pendant huit ans.

Maintenant, j'exprimerai un ou deux bémols. J'aimerais souligner la régulière vacuité de nos débats – je dis «nos» car je m'y associe. Il me revient une très jolie phrase: «Quel bonheur lorsque des gens n'ont rien à dire et néanmoins se taisent!» Combien de débats interminables alors même que ce Conseil est unanime ou que la messe est dite dès le départ! Cela fait évidemment partie de notre démocratie et je ne connais pas de meilleur moyen de régler notre vie commune. Mais je pense que Genève est particulièrement friande de ces logorrhées – j'ai pu comparer avec d'autres communes et d'autres cantons – et des blocages qui s'ensuivent.

A cet égard, j'ai souvent donné l'exemple du chemin de fer suisse: je pense que si aujourd'hui on voulait construire notre réseau ferroviaire, on n'y parviendrait plus! Il n'y a qu'à voir la liaison ferroviaire du CEVA (Cornavin-Eaux-Vives-Annemasse), qui a été votée il y a fort longtemps et pour laquelle on n'a toujours pas donné le premier coup de pioche! Imaginez, si on avait dû construire le réseau ferroviaire suisse: ce serait pire que dans bien des pays très peu dotés en matière de rail. Cela dit, il faut croire que ce mode de faire convient à une majorité de citoyens, puisque nous ne parvenons pas, malgré toutes nos déclarations, à y mettre fin. Peut-être est-ce le signe d'une société qui finalement fonctionne bien et qui, n'ayant pas de problèmes d'une gravité exceptionnelle à résoudre, trouve là un exutoire à une forme de vide...

Pendant ces huit ans, j'ai été chargé de la culture. J'ai largement bénéficié du travail de mes prédécesseurs, en particulier d'Alain Vaissade, et j'espère laisser un département en état de marche et une ville culturellement vivante à mon successeur Sami Kanaan. Je tiens toutefois à lui dire que, lorsqu'il s'immergera dans ce monde, il va être confronté à des talents magnifiques, à des créateurs parfois surprenants jusqu'au jubilatoire, à des rencontres enrichissantes pour l'âme et l'esprit, à des émotions puissantes. Mais tout cela devra aussi compenser la fréquentation, malheureusement régulière, d'égos boursofflés et, peut-être plus grave vu le domaine, d'une trop fréquente indigence intellectuelle.

Je remercie ici tous les fonctionnaires qui m'ont accompagné tout au long de ce périple, ceux du département de la culture bien sûr, mais nous avons travaillé avec beaucoup d'autres départements. Je les remercie tous, car nous avons vraiment fait un travail magnifique, y compris avec les gens du Secrétariat du Conseil municipal, qui nous ont rendu de bons services.

Mesdames et Messieurs, j'ai eu du plaisir à faire de la politique, vous le savez, tant au niveau national que municipal. Mais je suis aussi content de passer à autre chose – je ne pense pas que je me présenterai sur une liste Verte à Mase ou dans une commune avoisinante... A celles et ceux qui seront encore de la partie après-demain, je leur souhaite bon vent pour les quatre ans à venir. Aux autres, que leur situation soit choisie parce qu'ils se sont retirés, ou qu'elle soit subie parce qu'ils n'ont pas été réélus, je leur souhaite plus de temps pour vivre les plaisirs de la vie! (*Applaudissements.*)

M. Manuel Tornare, conseiller administratif. Pour une fois, je vais essayer d'être bref, n'est-ce pas, Georges? Madame la maire, merci de vos propos, mais vous réserverez le panégyrique pour le jour où je serai au cimetière des Rois avec mon chien Spocky, c'est-à-dire dans quelque temps... Patrice a fait assouplir le règlement du cimetière des Rois, j'aimerais bien faire entrer pour la première fois un chien au cimetière des Rois à mes côtés!

Mesdames et Messieurs, j'ai encore deux dossiers qui doivent être finalisés dans les jours qui viennent: mercredi, la *Tribune de Genève* parlera de l'un et le *GHI* de l'autre. Grâce à mes collègues, ces deux dossiers qui ont trait aux quartiers et au social vont pouvoir être finalisés. Je lègue un département qui a été splitté en quelque sorte, mais je crois qu'il est en bon état. Le Service des espaces verts (SEV), depuis 1999, a subi des périodes de convalescence. J'ai pu lire ici ou là que certains regrettaient la gestion telle qu'elle se pratiquait auparavant. En fait, je suis certain que, grâce à mon collègue Pierre Maudet, le SEV va aller dans la bonne direction. Nous avons eu un entretien afin que je lui passe les dossiers: j'ai constaté, et je l'en félicite, qu'il a une vision très claire pour le futur du SEV.

Ici, je rassure Rémy Burri: j'ai l'habitude de déléguer, certes, mais aussi de tout contrôler. Une des preuves: la semaine passée, j'ai fait corriger l'horloge fleurie, que je trouvais très laide et qui avait été aménagée à «l'insu de mon plein gré», comme disait l'autre...

Pour ce qui est du social, je voudrais féliciter la maire, qui a été têtue, dans le bon sens du terme, pour lutter contre l'Etat, qui nous a fait une mauvaise querelle, comme je l'ai dit dans la *Tribune de Genève*. Les prestations municipales aux rentiers AVS-AI sont un combat que vous devez continuer à mener. C'est un conflit indécent à l'heure actuelle, alors que nous vivons une période où le fossé se creuse entre les classes sociales très favorisées et les classes paupérisées. Au lieu de mener ce combat-là, on ferait mieux de s'occuper de redistribuer l'argent des caisses maladie qui encaissent beaucoup trop à Genève...

S'agissant de la petite enfance et de l'accès aux crèches, je vais rencontrer ma successeure demain à 10 h. Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux, si vous continuez, pour ceux qui siégeront dès le 6 juin, à voter les crédits demandés, d'ici à 2014 ou 2016, comme dans les pays sociaux-démocrates du nord de l'Europe qui sont pour moi des modèles, l'accès aux crèches deviendra, non pas une obligation, mais un droit!

J'ai aussi pu mener une véritable politique de la jeunesse, grâce à une bonne collaboration avec le Département de l'instruction publique, et j'en remercie mon collègue Charles Beer.

En ce qui concerne les sports, il y a eu pas mal de difficulté. Je suis très content d'avoir reçu il y a quelques jours le rapport d'évaluation externe que j'avais demandé à une société privée qui évalue les politiques publiques. Cette évaluation va tout à fait dans le sens que je souhaite depuis quatre ans. Je suis sûr que Sami Kanaan, grâce aux pistes qui sont proposées dans ce document, va pouvoir faire le ménage là où il faut, définir de meilleurs critères pour attribuer les subventions et aller dans le bon sens en matière d'investissements.

J'aimerais aussi, comme l'a fait Patrice Mugny, remercier le Conseil municipal. Sans vouloir vous flatter – certains vont dire que je suis encore dans la séduction! – je dois dire que je n'ai jamais eu de graves difficultés avec le Conseil municipal. Il faut reconnaître – vous savez que je n'utilise pas la langue de bois – que, depuis douze ans, j'ai eu plus de difficultés avec d'anciens collègues du Conseil administratif! Cela a été parfois très tendu, je pense notamment à l'affaire de la rue du Stand... Mais ne remuons pas le passé! Merci donc aux conseillères municipales et aux conseillers municipaux, à celles et à ceux qui ne siègent plus, à celles et à ceux qui siègent encore. Vous me manquez, comme m'ont manqué à un moment mes collègues enseignantes et enseignants et mes anciens élèves du Collège de Genève. Vous me manquerez tous,

de l'Union démocratique du centre jusqu'à Ensemble à gauche, en passant par les partis du centre...

Je remercie également les fonctionnaires: Marie-Christine, que je surnomme affectueusement «Cocotte» depuis trente ans, les huissières et huissiers, tous les fonctionnaires du Palais Eynard, M. Moret à la tribune du public, que j'ai parfois fait «chevrer» et pour qui j'ai de l'affection, ainsi que les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil municipal. Je remercie enfin mes collaboratrices et mes collaborateurs, qui étaient fort nombreux à la salle communale de Plainpalais l'autre jour pour me fêter. J'étais très ému. Il faut dire aussi qu'ils m'ont fait la surprise de faire venir Marie-Thérèse Porchet et Pierre Naftule: ce fut un grand moment. Parmi ces collaboratrices et collaborateurs, je suis heureux d'avoir pu m'entourer de Sami Kanaan et de Carine Bachmann. Je savoure évidemment le destin qui a été réservé à Sami Kanaan, qui est un fonctionnaire d'exception, comme Carine Bachmann et bien d'autres.

Alors, c'est vrai, on m'a reproché une forme de séduction un peu agaçante, mais on a peut-être oublié mes détestations. Ainsi, je suis fier qu'en 2001, avec Christian Ferrazino, nous ayons eu le courage d'aller à Porto Alegre, alors que ce n'était pas très bien vu par la presse locale de l'époque, qui a heureusement bien changé. Vous vous souvenez que j'avais traité de voyou l'ancien maire de Sao Paolo, M. Maluf. Ce triste personnage avait en effet volé 80 millions de dollars dans les caisses de sa ville et les avait placés à Genève. Grâce à notre intervention, le Conseil administratif de l'époque, grâce aussi à un avocat genevois de gauche, ancien député, que je salue, et grâce au Conseil fédéral, la Ville de Sao Paolo a pu récupérer ces 80 millions. C'est un bel exemple des succès que l'on peut obtenir lorsqu'on est intraitable, lorsqu'on a des convictions, de l'ardeur au sens philosophique du terme.

De récentes affaires outre-Atlantique font que le mot «séduction» revient sans cesse. Mais je peux vous assurer, Monsieur Chevalier, que la séduction ne s'est jamais exercée, dans le cadre de ma profession antérieure ou actuelle, sans consentement ni jamais dans un rapport de dépendance. A cet égard, je vous donne peut-être un conseil: votre parti et le Parti radical ont fusionné, mais à entendre certains conseillers administratifs et maires lors de notre voyage de l'Association des communes genevoises à Marseille, j'ai eu l'impression que la fusion s'était faite sans séduction... Reste qu'en politique l'acte final, c'est le vote! J'aimerais donc remercier les électrices et les électeurs, notamment les électeurs étrangers il y a quatre ans, et les électeurs Suisses il y a huit ans, qui à chaque fois m'ont placé premier. Je les remercie de la confiance qu'ils m'ont toujours témoignée et j'espère qu'ils continueront.

M^{me} la maire a parlé de mes convictions socialistes: oui, je suis fidèle au Parti socialiste et je le serai jusqu'à ma mort! Je ne suis pas homme à quitter le parti

pour telle ou telle raison. J'ai connu cela de la part d'un ancien conseiller administratif qui avait précédé M^{me} Burnand. Le fait qu'on soit parfois vexé par le parti ne doit pas nous pousser à le quitter. En l'occurrence, mes convictions sont aussi liées au fait qu'en Europe et dans les pays industrialisés, comme le disait un philosophe français que je lis souvent, les élites financières et économiques, surtout depuis la dernière crise, sont de plus en plus cupides, qu'elles sont dans le paraître et non dans l'être. Voilà qui alimente notre combat, notre résistance.

En quittant mes fonctions, je prendrai le portrait de Mendès France qui est sur mon bureau. C'est vrai, Mendès France, pour moi, est un exemple – pour toi aussi, je le sais, Jacques. Nous avons fait, avec le conseiller fédéral Couchepin et Pierre Maudet, un colloque sur Mendès France il y a deux ans: des gens de tous les partis se réclamaient de lui. Son influence dépasse les frontières de l'Hexagone. Il est resté sept mois au pouvoir et on en parle encore, alors que d'autres sont restés vingt ans et qu'on n'en parle plus! André Chavanne est aussi un exemple pour moi, comme Lucie Aubrac, cette résistante admirable, qui est devenue une amie et que j'avais invitée aux promotions citoyennes.

Plus proche de moi, comme je l'ai dit lors de mon petit speech à la salle communale de Plainpalais, j'ai admiré un homme qui m'a élevé et que certains ici ont connu: Claudius Terrier, qui était un chrétien-social. Son père avait été un des fondateurs du Parti populaire à la fin du XIX^e, devenu le Parti démocrate-chrétien. Mon grand-père Claudius avait une fibre très sociale, Robert Pattaroni l'a bien connu, et pour moi, ce fut un exemple.

Je terminerai en disant que j'aime Genève par-dessus tout. Pierre, tu me l'as souvent dit: «Tu es un patriote, on voit que tu aimes ton pays.» Je te remercie de l'avoir reconnu. J'aime Genève, j'aime la Suisse, parce que la Suisse est pour moi le miroir de ce que devrait être l'Europe: plusieurs cultures, plusieurs langues, de la tolérance et le sens du consensus. Je me sens aussi de la région. Ainsi, le 8 mai dernier, le maire de Saint-Julien m'a demandé de faire le discours de l'Armistice. En effet, mon arrière-grand-mère était une Rambosson de Saint-Julien. Son neveu et son frère sont morts à Verdun pour la France. Je me sens donc de cette région. Du côté paternel, ma grand-mère venait d'Amélie-les-Bains, près de Perpignan. Elle était Catalane et ma fougue vient peut-être aussi de mon sang catalan.

Cet automne, j'irai donc peut-être siéger à Berne, c'est le peuple qui en décidera. Romain Gary, qui avait été attaché d'ambassade à Berne après la guerre, nommé par le général de Gaulle, disait: «Berne, la ville où tout se passe ailleurs!» J'espère que ce ne sera pas le cas... Et pour rassurer Patrice Mugny, je dirai qu'on entend parfois beaucoup de vacuités – même moi, cela m'arrive! – dans ce Conseil municipal, mais qu'il faut se rappeler cette phrase de Shakespeare: «Les paroles sans pensée n'atteignent pas le Ciel!» (*Applaudissements.*)

La présidente. Merci pour ces belles paroles, Monsieur le conseiller administratif. Au nom du Conseil municipal, afin de vous remercier tous deux, Patrice Mugny et Manuel Tornare, j'aimerais vous offrir quelques petits souvenirs un peu rigolos qui, je l'espère, vous accompagneront dans votre vie future...

(N.d.l.r.: La présidente offre à M. Mugny une canne, un panier et un couteau à champignons, et à M. Tornare la statuette d'un jack russel, la race de son chien que tout le monde connaît.)

La présidente. Mesdames et Messieurs, après cet intermède, je choisis ce moment pour prononcer quelques mots. Mais auparavant je salue, à la tribune du public, M. Jean-Pascal Perler, ancien conseiller municipal... (*Applaudissements.*)

Madame la maire, Messieurs les conseiller administratifs, Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs,

A l'heure de quitter ma charge de présidente, pour la dernière fois je m'adresse à cette assemblée, et c'est avec plaisir que je vous suggère quelques réflexions au terme de mon mandat, mandat qui correspond aussi au terme de cette législature

Chères et chers collègues, permettez-moi très simplement de vous remercier de m'avoir accordé le privilège d'accéder à la présidence de ce Conseil municipal. Vous m'avez permis de vivre une expérience passionnante. Je tiens à vous dire ici tout le plaisir que j'ai eu à représenter notre Conseil et à présider cette assemblée, et j'espère avoir été digne de votre confiance.

Il y a tout juste une année, fraîchement élue à cette même place, je vous avais fait part de mon enthousiasme, tout en gardant à l'esprit qu'une dernière année de législature est particulière, si l'on considère le déroulement de nos travaux durant une année électorale. Bien que je m'y sois préparée, je vous avoue que parfois la tâche fut délicate. Je pense au fait de présider des débats qui prenaient parfois des allures de débats homériques, épiques, interminables, un continuum de saga et, j'ose le dire, de dérives égoparlementaires.

Si vous-mêmes, chères et chers collègues, et parfois le Conseil administratif, ne m'avez pas ménagée par votre immense créativité et vos ressources inépuisables pour rendre le déroulement de nos plénières quasiment imprévisible, ce fut toujours dans le respect de ma fonction. Ce respect m'a profondément touchée et je vous en remercie; je garderai longtemps en mémoire vos marques d'amitié, de sympathie et de confiance reçues tout au long de cette année présidentielle.

A ce propos, permettez-moi de vous faire part de quelques critiques toutes spontanées venant de la population – bonsoir, Luc! – à propos de la retransmis-

sion télévisée de nos débats: «Cette assemblée est indisciplinée, les élus lisent le journal, personne n'écoute l'orateur!», pour n'en citer que quelques-unes et pas des plus virulentes. Cela a été pour moi l'occasion d'expliquer – et quelquefois de vous défendre – d'expliquer le fonctionnement et les valeurs démocratiques de notre Conseil municipal. J'ai beaucoup apprécié ces moments d'échange avec la population, l'intérêt et la curiosité manifestée pour notre activité parlementaire.

J'ai souvent aussi médité sur la perplexité de nos concitoyens: je crois que nous devons les entendre et veiller à l'image que nous reflétons, veiller à rendre crédible le temps politique que nous passons dans cette salle, car la perception de nos débats à travers le petit écran n'est pas celle que nous avons depuis l'intérieur de cette enceinte.

Permettez-moi maintenant d'adresser quelques remerciements: tout d'abord, il convient de remercier les membres du bureau, M^{mes} Alexandra Rys, Patricia Richard, Christiane Olivier, Hélène Ecuyer, ainsi que MM. Georges Queloz et Jacques Hämmerli, pour leur assiduité, avec des remerciements particuliers à l'adresse de la première vice-présidente, M^{me} Alexandra Rys. Ensemble, chers membres du bureau, vous vous êtes montrés extrêmement unis, zélés et déterminés, bien que le Conseil municipal ne se soit pas privé de mettre son grain de sel, remettant par là en question quelques-unes de vos décisions...

Ma reconnaissance et mes plus vifs remerciements vont également à toute l'équipe du Service du Conseil municipal pour sa disponibilité, sa patience et sa collaboration, et tout spécialement à sa bienveillante cheffe de service, M^{me} Marie-Christine Cabussat. Sans l'aide précieuse et le soutien logistique fournis avec tant de gentillesse par ce service dans les coulisses de notre Conseil, notre parlement de milice n'arriverait tout simplement pas à accomplir sa tâche. J'aimerais ici que toutes et tous nous leur témoignions de notre profonde reconnaissance. (*Applaudissements.*)

Toutefois, si je puis me le permettre, chère Marie-Christine, et comme le suggérait notre deuxième vice-présidente, faites en sorte de programmer nos sessions en dehors des jours de pleine lune!

Mes remerciements s'adressent enfin au Conseil administratif pour sa volonté d'entretenir des relations transparentes et constructives avec le bureau dans le respect mutuel de nos prérogatives... On est bien d'accord, n'est-ce pas, Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux?

Ces remerciements ne seraient pas complets s'ils n'étaient adressés également aux membres du groupe des Verts, qui m'ont présentée à cette fonction, pour leur amitié et leur soutien sans faille durant cette année bien remplie. A ma famille aussi: ensemble, ils m'ont aidée à traverser les inéluctables moments difficiles et à garder le cap sereinement, quoi qu'il arrive. Pour cela, je tiens à leur dire un chaleureux merci!

Cela m'amène naturellement à aborder quelques faits marquants de notre activité durant cette année.

Dans mon allocution de présidente élue, je soulignais la difficulté de concilier vie professionnelle et familiale avec une charge électorale. J'observe que ce qui est possible et va de soi dans d'autres cantons, suscite de notre part un intérêt certain, voire de l'admiration, mais résiste à la majorité de ce Conseil; je veux parler des horaires de commissions et de plénières fixés en fin de journée et jusqu'à tard dans la soirée, ces horaires que nous nous infligeons encore avec obstination.

Pourtant, nous aurions tout à gagner en efficacité et surtout en plaisir dans l'accomplissement de notre mandat à siéger durant la journée. Les présidents et présidentes qui m'ont précédée l'ont tous et toutes souligné: notre tâche est de plus en plus lourde et les conditions de travail que nous persistons à nous imposer nous épuisent. Les expériences positives et les succès d'autres cantons le prouvent; prenons alors ce pari d'améliorer nos conditions de travail et notre fonctionnement.

A cet égard, je formule l'espoir que cette assemblée prendra enfin conscience de la nécessité de revoir les horaires où nous siégeons et acceptera d'en étudier le projet d'arrêté déposé il y a plusieurs mois de cela.

Mesdames et Messieurs, préserver le peu de temps qui nous reste pour nous consacrer à nos familles et à notre vie sociale est indispensable. Et c'est au nom de ce respect que j'ai décidé, à mon entrée en fonction, d'éviter de programmer des séances supplémentaires, par égard pour ce temps qui nous est précieux, tout en considérant que nous effectuons nos tâches dans le temps qui nous est imparti pour le faire. C'est un fait, accumuler les séances dans l'espoir de juguler le retard pris dans nos travaux prolonge les débats d'autant.

Seules deux séances supplémentaires ont été prévues: l'une concernait le vote du règlement de notre Conseil, pour lequel il s'avérait nécessaire de prendre le temps d'en débattre; l'autre dans l'espoir de clore cette législature, en ayant au moins jugulé le retard pris dans le vote de nombreux rapports sortis de commissions. En vain, puisqu'il ne reste pas moins de 120 points à traiter à notre ordre du jour, que nous laissons à notre future présidente...

Permettez-moi ici une observation toute personnelle: les propositions des conseillers municipaux n'étaient manifestement pas une priorité pour vous, chères et chers collègues, et je m'en suis fait une raison! Certaines motions comportent plus de quatorze étoiles correspondant à autant de mois de report. Je constate également que je serai sans doute l'une des rares présidentes, sinon la première, à n'avoir traité qu'une seule motion dans le cours ordinaire de notre ordre du jour...

Cette année aura été marquée par l'aboutissement de la révision et la refonte complète du règlement de notre Conseil municipal, un travail d'envergure et

minutieux, initié en 2008 et qui a nécessité plus de deux années de travail en commission du règlement.

Cela m'amène naturellement à me réjouir de l'entrée en vigueur de ce nouveau règlement avec la nouvelle législature, à souhaiter que l'organisation et le rythme de nos travaux seront plus fluides, et que nous y gagnerons en efficacité.

Car il faut quand même bien le dire, les nombreuses urgences déposées à chacune de nos sessions ont absorbé une bonne partie des deux soirées dévolues au traitement de l'ordre du jour annoncé. Mesdames et Messieurs, vous en conviendrez, travailler de la sorte, au coup par coup, ne favorise pas des débats sereins ni des prises de décision claires et réfléchies, en dehors d'un cadre de travail préablement connu de tous.

Autre fait marquant: l'année passée, M^{me} Figurek, notre ancienne présidente, annonçait que le Secrétariat du Conseil municipal était devenu un service à part entière grâce à notre détermination. Bien que j'aie considéré ce changement comme définitivement acquis, il a fallu, cette année encore, réaffirmer notre détermination. Je compte donc sur le prochain bureau pour veiller au grain, comme on dit.

Le sujet de la confidentialité des travaux de commission est devenu une préoccupation pour bon nombre d'élus, lesquels ont relayé cette préoccupation auprès du bureau. Il est en effet primordial que les commissaires puissent s'exprimer en toute liberté et travailler en toute indépendance, sans retrouver leurs propos – ausitôt énoncés – dans les médias ou autres réseaux sociaux sur l'internet.

Le respect de la confidentialité de nos travaux relève non seulement de l'éthique, mais aussi du bon sens et de l'attachement que nous portons à nos valeurs démocratiques, valeurs auxquelles nous ne devons déroger en aucun cas. A cet effet, une directive interne sera jointe à notre nouveau règlement.

Certes, le fait de se trouver dans une période électorale a largement contribué à aiguïser les appétits d'informations et de révélations. Il n'en reste pas moins que le rôle des médias est d'informer plutôt que de verser dans le sensationnalisme. Et il nous revient à nous tous, chères et chers collègues, de respecter profondément notre serment d'élus.

Permettez-moi encore une réflexion personnelle: j'observe que la stricte interprétation de nos règles et procédures prend le pas sur des décisions prises dans l'intérêt général. Cette tendance qui se confirme est préjudiciable, car elle nuit à la logique du simple bon sens et des rapports de confiance qui prévalaient au sein de notre Conseil.

Enfin, il est fort probable que les sessions de ce Conseil municipal se tiendront en dehors de ces murs pour une partie de la prochaine législature, et ce durant les travaux de rénovation de cette salle du Grand Conseil. Gageons que

ce changement de lieu ne perturbera pas autant cette assemblée que les quelques petites pannes de micro que nous avons essuyées!

Chers collègues, à l'aube d'une nouvelle législature à la majorité modifiée dans ce Conseil, je formule l'espoir d'une sérénité retrouvée dans le déroulement de nos travaux. Ainsi que je le soulignais dans mon discours de présidente élue, puissions-nous, grâce à nos efforts réunis, dépasser nos clivages politiques pour contribuer à l'amélioration de la qualité de vie en Ville, permettre le développement de projets novateurs, en somme offrir un environnement agréable à la population!

Je vais quitter cette si belle charge, assumée avec bonheur, avec un certain soulagement, je l'avoue, et je me réjouis de me retrouver parmi vous pour débattre à nouveau et, surtout, pour donner mon avis, quand bien même – et cela s'est produit plusieurs fois – j'ai été amenée à faire basculer un vote... et c'était avec délice!

Je vous remercie encore toutes et tous de la confiance que vous m'avez accordée tout au long de cette présidence. Et tous mes vœux à la prochaine présidente! Je vous remercie de votre attention. (*Applaudissements.*)

Je vous propose maintenant, chers collègues, de procéder à la remise des dons d'honneur. Je demande à ma deuxième vice-présidente, M^{me} Patricia Richard, de se rendre avec M^{me} Cabussat au centre de la salle, vers la table des rapporteurs, afin de distribuer les présents aux membres du Conseil municipal sortants. Au fur et à mesure que je les appellerai, les conseillères et conseillers municipaux voudront bien s'avancer vers la table centrale. J'appelle donc:

- M. Benaouda Belghoul (Ve), au Conseil municipal depuis cinq mois;
- M. Julius Kubik (UDC), au Conseil municipal depuis six mois et une semaine... Je vous donne la parole, Monsieur Kubik.

M. Julius Kubik (UDC). Mesdames et Messieurs, si vous permettez, je voudrais profiter de l'occasion de mon passage dans ce Conseil municipal pour offrir un de mes tableaux, en remerciement à la Ville de Genève qui m'a accueilli en 1968 comme réfugié politique... (*Applaudissements.*)

La présidente. Madame la maire, vous accrocherez ce tableau dans votre beau Palais Eynard...

M. Julius Kubik. Je voudrais juste ajouter que le tableau est abstrait, bien entendu, qu'il y a une calligraphie dans laquelle se cache une énigme; la solution

se trouve dans une enveloppe à l'arrière du tableau. Enfin, le nom de ce tableau, c'est Heidi! (*Applaudissements.*)

La présidente. Merci, Monsieur Kubik. Je poursuis et j'appelle:

- M. Christophe Dunner (Ve), au Conseil municipal depuis sept mois;
- M^{me} Véronique Latella (R), au Conseil municipal depuis sept mois;
- M. Jacques Finet (DC), au Conseil municipal depuis un an et un mois;
- M. Bayram Bozkurt (Ve), au Conseil municipal depuis un an et sept mois;

(M^{me} Christiane Olivier remplace M^{me} Patricia Richard pour distribuer les dons d'honneur.)

- M. Roger Michel (S), au Conseil municipal depuis un an et sept mois... Je lui passe la parole.

M. Roger Michel (S). Mesdames et Messieurs, je tiens à dire deux mots. Je voudrais profiter de l'occasion non pas pour faire un bilan, car je ne suis au Conseil municipal que depuis dix-huit mois, mais pour remercier mon parti de m'avoir choisi pour siéger au sein de cette enceinte. Je dois aussi remercier les conseillères et conseillers municipaux ici présents pour leur accueil. Voilà, je ne vais pas m'attarder, puisque j'ai passé un temps très court au Conseil municipal et que j'ai un bilan médiocre: deux rapports et deux prises de parole... Mais, en dépit de cela, il faut savoir que, par mon intermédiaire, c'est l'Afrique qui vous regardait, toute l'autre partie du monde qui vous regardait, et ma présence ici n'était donc pas inutile. Merci! (*Applaudissements.*)

La présidente. J'appelle:

- M. Endri Gega (S), au Conseil municipal depuis un an et sept mois et demi;
- M^{me} Renate Cornu (L), au Conseil municipal depuis un an et huit mois et demi;
- M. Salvatore Vitanza (R), au Conseil municipal depuis un an et onze mois et demi;
- M. Georges Breguet (Ve), au Conseil municipal depuis deux ans;
- M^{me} Ariane Arlotti (AGT), au Conseil municipal depuis deux ans et deux mois;
- M. Armand Schweingruber (L), au Conseil municipal depuis deux ans et deux mois... Monsieur Schweingruber, vous avez la parole.

M. Armand Schweingruber (L). Madame la maire, Messieurs les magistrats, Mesdames et Messieurs, chers collègues, je prends la parole en tant que vice-doyen de cette assemblée, ce qui me donne une sorte de droit d'aînesse. Je n'ai aucune intention d'allonger les débats, car on ne sait que trop quel est le défaut de cette assemblée. Pour ma part, au cours du temps que j'ai passé dans cette enceinte – avant ces deux ans, j'y avais siégé huit ans – j'ai acquis une certaine expérience, un certain recul. Je voudrais simplement souligner combien j'apprécie le réseau d'amitié et d'estime réciproque qui a pu se créer durant toute cette période qui, pour moi, avait commencé au printemps 1999. Je suis sensible aux liens d'amitié qui durent et j'espère que nous nous reverrons. Ce sera chaque fois un plaisir de retrouver, dans la rue ou ailleurs, dans cette ville ou en d'autres endroits, toutes les personnes que j'ai eu le privilège de rencontrer et d'apprécier dans cet hémicycle. (*Applaudissements.*)

(M. Jacques Hämmerli remplace M^{me} Christiane Olivier pour distribuer les dons d'honneur.)

La présidente. J'appelle:

- M^{me} Corinne Goehner-Da Cruz (S), au Conseil municipal depuis deux ans et cinq mois et demi;
- M. Marc Dalphin (Ve), au Conseil municipal depuis deux ans et six mois;
- M^{me} Sophie Kuster (UDC), au Conseil municipal depuis deux ans et huit mois et demi;
- M^{me} Christiane Olivier (S), au Conseil municipal depuis trois ans et quatre mois et demi, pour cette législature-ci évidemment;
- M. Christophe Buemi (S), au Conseil municipal depuis trois ans et six mois;
- M. Jacques Baud (HP), au Conseil municipal depuis trois ans et neuf mois;
- M. Thierry Piguet (S), au Conseil municipal depuis quatre ans.

(M^{me} Hélène Ecuyer remplace M. Jacques Hämmerli pour distribuer les dons d'honneur.)

- M^{me} Patricia Richard (R), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Claudia Heberlein Simonett (Ve), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M. Christian Lopez Quirland (S), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Anne Carron-Cescato (DC), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Charlotte Meierhofer (AGT), au Conseil municipal depuis quatre ans...
Madame Meierhofer, je vous donne la parole.

M^{me} Charlotte Meierhofer (AGT). Je voudrais remercier la commune de Genève, les Genevois et les Genevoises, tous ceux qui m'ont élue, le Conseil administratif et tous mes collègues. J'ai été conseillère municipale, mais pas comme d'autres: cela a vraiment été une école pour moi! Je tiens à vous remercier de m'avoir accueillie ici. Merci beaucoup! (*Applaudissements.*)

La présidente. J'appelle:

- M. Olivier Tauxe (UDC), au Conseil municipal depuis quatre ans;

(*M. Georges Queloz remplace M^{me} Hélène Ecuyer pour distribuer les dons d'honneur.*)

- M^{me} Isabelle Brunier (S), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M. Gilbert Schreyer (UDC), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Véronique Paris (S), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M. Jacques Hämmerli (UDC), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Andrienne Soutter (S), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M. Roland Crot (UDC), au Conseil municipal depuis quatre ans;
- M^{me} Odette Saez (DC), au Conseil municipal depuis cinq ans et quatre mois...
Madame Saez, vous avez la parole.

M^{me} Odette Saez (DC). Je ne résiste pas à intervenir une dernière fois... Mes chers collègues, je tiens à vous remercier, car vous m'avez très souvent écoutée, vous avez fait silence quand je parlais, pour la bonne et unique raison que vous saviez que cela n'allait pas durer très longtemps! (*Rires.*) Plaisanterie mise à part, je voudrais rappeler une chose dont je suis particulièrement fière, une chose concrète que j'ai réussie non pas durant ces quatre ans et demi, mais lors des deux ans auparavant. Sur la commune de Vernier, dans des immeubles appartenant à la Ville, des gens attendaient depuis dix ans qu'on change leurs fenêtres. Il y avait eu une histoire avec l'Aéroport, et nous avons réussi à faire poser ces fenêtres. Il s'agissait de douze appartements occupés soit par des personnes âgées soit par des réfugiés. Là-dessus, je vous remercie tous et je souhaite bon vent à la nouvelle législature! (*Applaudissements.*)

(*M^{me} Alexandra Rys remplace M. Georges Queloz pour distribuer les dons d'honneur.*)

La présidente. J'appelle M. Alpha Dramé (Ve), au Conseil municipal depuis huit ans. Monsieur Dramé, vous avez la parole...

M. Alpha Dramé (Ve). Mesdames et Messieurs, chers collègues, permettez-moi tout d'abord de vous signifier toute ma fierté d'avoir été le premier Genevois d'origine africaine à siéger dans ce Conseil municipal de la Ville de Genève... (*Applaudissements.*) Je l'avoue, c'était pour moi un honneur, mais c'était aussi une fierté pour la Genève internationale, pour la Genève multiculturelle. Et je peux vous dire que cela a rayonné au niveau international: partout où je suis allé, j'ai été reconnu comme un homme venant du pays le plus démocratique du monde!

Quand je suis arrivé, vu que je viens de l'écologie scientifique et des grandes écoles suisses, j'ai failli faire le maître dans ce Conseil municipal, mais heureusement ma chère épouse m'a dit: «Mais Alpha, qu'est-ce que tu es?» J'ai répondu: «Je suis un Africain» et elle a dit: «Alors, va au Conseil municipal et fais l'Africain!» Et c'est ce qui m'a inspiré les proverbes que j'ai cités ici.

Souvenez-vous d'un de ces proverbes que j'ai adressé à ma chère Sandrine Salerno: «Quand tu dances avec un aveugle, il ne faut pas oublier de lui marcher sur les pieds pour lui rappeler de temps en temps qu'il ne danse pas seul!» Si mes souvenirs sont bons, j'avais aussi dit au budget: «Si tu te couches sur le dos et que tu craches en l'air, il faut t'attendre à recevoir ta salive sur le visage...» J'ai dit à Alexis Barbey: «Si un crocodile achète un pantalon, c'est qu'il a déjà prévu où sortir sa queue...» Enfin, j'ai dit à mon ami Christian Ferrazino: «Quand tu grimpes sur un cocotier, il faut veiller à ce que le fond de ta culotte ne soit pas déchiré.»

Ce qui est important pour moi, c'est que muni de convictions politiques écologiques je suis venu dans l'arène politique, je me suis battu pour mes convictions dans le parti des Verts. J'ai porté ces convictions au niveau du Conseil municipal: je me suis battu pour la modernisation des instruments financiers en Ville de Genève, je me suis battu pour obtenir un écosite. Je me suis aussi battu pour que l'empreinte écologique soit inscrite dans le budget. A cet égard, je regrette que la commission Agenda 21 ait été supprimée, mais en politique on revient toujours sur son combat... Aujourd'hui, ce qu'il est important de dire, c'est que je suis venu à Genève, que je me suis battu pour mes convictions, que je suis allé dans l'arène politique et que j'ai gagné. En effet, j'ai démontré qu'ici, quelle que soit ton origine, même si tu n'es pas du Valais ni de Genève, même si tu viens de là-bas, de Mamou, même si tu es de père Saracolé et de mère Peul, tu peux débarquer dans le pays le plus démocratique du monde, passer par les écoles, être élu, avancer tes idées et être accepté. Cela démontre qu'il y a une valeur universelle, que la justice existe, que l'égalité existe, et que Genève est un lieu où cela peut se passer! (*Applaudissements.*)

Après deux législatures, aujourd'hui, j'ai trébuché. Mais un proverbe africain dit: «On peut trébucher sur un caillou mais gravir une montagne.» Cela veut dire

que je quitte le Conseil municipal mais pas la politique. Avant de vous quitter, permettez-moi de remercier ceux qui ont le plus subi le fait que je m'occupe de la chose publique au détriment de la chose familiale: mon épouse Mireille pour toutes les soirées où j'ai été absent, mes enfants, Mamadou, Louis, Moussa et Djenabou. Ils doivent accepter aujourd'hui que je rentre à la maison, et je sais qu'il y a du bonheur à rentrer à la maison...

Permettez-moi aussi de remercier particulièrement quelqu'un que j'appelle mon compagnon de lutte, c'est Patrice Mugny. On se ressemble un peu, on est arrivé ensemble dans cette enceinte et on part ensemble. Patrice, je reconnais que tu es un bon pugiliste, je sais que tu es un homme qui aime l'Afrique et tout ce que tu as fait, je le dirai partout où je serai. Tu es un défenseur des valeurs africaines et je tenais à le souligner ici dans mon message d'adieu.

Voilà, il ne me reste plus qu'à vous dire: «L'éléphant est venu, l'éléphant a trébuché, mais l'éléphant ne tombe pas.» Nous continuerons la politique ailleurs; je reviendrai peut-être ici dans quatre ans, ou peut-être dans deux ans au Grand Conseil. La lutte continue! Je vous remercie! (*Applaudissements.*)

La présidente. J'appelle maintenant M. Gérard Deshusses, au Conseil municipal depuis douze ans, après une interruption car vous étiez déjà là avant, Monsieur Deshusses. Je vous donne la parole...

M. Gérard Deshusses (S). Mesdames et Messieurs, vous me permettez tout d'abord de remercier les électrices et électeurs qui m'ont permis, pendant tant d'années, de participer à nos travaux ici dans ce Conseil. Je crois qu'être élu dans un Conseil municipal, en particulier dans celui d'une grande commune comme Genève, ville internationale, c'est un privilège. C'est aussi un plaisir, même si la charge est immense et que beaucoup laissent tomber en cours de route, parce que cet engagement, par rapport à d'autres, est bien trop lourd. Mais, si l'on a la chance de pouvoir supporter la charge, alors oui, c'est quelque chose d'extraordinaire que de siéger pendant une, deux, trois législatures au sein de ce Conseil municipal. Et les électeurs et les électrices doivent en être remerciés; personnellement, en tout cas, je leur en suis infiniment reconnaissant.

Ceux que j'aimerais aussi remercier, c'est vous toutes et tous, Mesdames et Messieurs, qui m'avez permis en 2004-2005 d'accéder à la présidence du Conseil municipal, privilège parmi les privilèges. Tant qu'on n'a pas siégé comme président de ce Conseil municipal, on ne peut pas imaginer le prestige de la charge. Personnellement, je ne m'en étais pas du tout inquiété et, tout d'un coup, je me suis aperçu qu'être président du Conseil municipal, ce n'est pas seulement être

le premier citoyen de la Ville – ce qui est effectivement très honorifique – mais c’est surtout une fonction perçue par la population comme étant très importante. Grâce à vous toutes et tous, j’ai pu jouir de cette charge et je ne l’oublierai pas. J’aimerais également vous remercier pour m’avoir supporté, car je sais que je n’ai pas un caractère facile et que, parfois, je suis un peu excessif, même quand je crois être modéré...

J’aimerais encore remercier mes camarades, qui m’ont fait confiance et qui m’ont, plus souvent qu’à mon tour, confié des charges telles que celles de chef de groupe ou de vice-chef de groupe, alors même qu’ils connaissent encore mieux le caractère qui est le mien... J’espère avoir rempli au mieux ces mandats. J’aimerais associer à ces remerciements le Conseil administratif et tout particulièrement mes camarades et amis Sandrine et Manuel, sans qui tout cela n’aurait pu être possible pour moi.

A quoi s’ajoute l’essentiel au cœur de l’essentiel, qui m’avait conduit en 1991, après deux législatures, à renoncer à siéger dans ce Conseil municipal: je pense à ma famille, à ma femme qui doit être présente à la tribune, à mes enfants qui sont devenus grands. C’est pour eux que j’avais renoncé à toute politique en 1991 et j’avais bien fait: c’est peut-être le meilleur choix que j’ai fait de ma vie. Ce soir, je tiens à les remercier parce que, effectivement, toutes les soirées, tous les moments que j’ai passés en politique, c’est du temps dont ils ont été privés et cela, ma foi, c’est un choix difficile pour lequel ils m’ont soutenu.

Enfin, si j’ai un message à vous adresser, Mesdames et Messieurs, c’est le suivant. Ici, dans ce Conseil, j’ai beaucoup appris, énormément. Cela a été probablement l’enseignement le plus efficace et le plus riche que j’aie suivi. J’ai appris que nous n’avons pas d’ennemis: nous avons une démocratie, nous avons des adversaires, nous avons beaucoup à partager, et c’est quand nous ne sommes pas d’accord que la démocratie s’enrichit et que notre pays peut vivre comme il le fait depuis plus de 700 ans. C’est dans ce sens-là qu’il faut continuer, mais parfois j’ai quelques doutes quant à la conviction des uns et des autres, à leur volonté de poursuivre avec cette sagesse-là. Alors, si j’ai un premier message à vous confier, c’est de garder cette ligne d’estime et de respect entre les uns et les autres qui a le plus souvent présidé à nos débats. Si nous perdons cette valeur-là, nous perdons toutes les valeurs qui sont nôtres, et ce serait vraiment regrettable.

Mon deuxième message, c’est qu’il faut préserver la Ville, la commune. Je crois profondément que, dans le monde qui se construit, dans le monde de demain, l’entité politique qui sera la plus importante et qui correspondra le plus aux habitantes et habitants, aux citoyennes et citoyens, ce sera la commune, respectivement les Villes: les Villes d’abord, et ensuite les autres institutions politiques que sont le Canton ou la Confédération, dans un cadre de subsidiarité. (*Applaudissements.*)

La présidente. Merci, Monsieur le conseiller municipal. Nous saluons à la tribune du public M. Michel Ducret, ancien conseiller municipal et actuellement député. (*Applaudissements.*)

J'appelle maintenant M^{me} Linda de Coulon (L), au Conseil municipal depuis quatorze ans et cinq mois... Vous avez la parole, Madame de Coulon.

M^{me} Linda de Coulon (L). Madame la présidente, une petite rectification: ce n'est pas quatorze ans et cinq mois, mais quinze ans et cinq mois... Je voudrais simplement dire que, pendant tout ce temps, j'ai eu l'honneur d'être trois fois présidente de commission et que j'ai vraiment eu l'occasion d'apprécier la compétence, la gentillesse, la disponibilité d'absolument tous les collaborateurs du Secrétariat du Conseil municipal. Je tiens ici à les remercier; ils me laisseront tous un très bon souvenir. Voilà, je vous remercie de votre attention! (*Applaudissements.*)

La présidente. J'appelle maintenant M. Georges Queloz (L), vingt ans et six mois au Conseil municipal...

Monsieur Chevalier, je donnerai la parole aux chefs de groupe une fois que j'en aurai terminé avec les hommages, si vous le voulez bien...

M. Alexandre Chevalier (L). Madame la présidente, c'est M. Queloz qui m'a demandé de prendre la parole avant lui. Je lui ai fait une promesse, Mesdames et Messieurs, à savoir qu'il serait le dernier libéral à prendre la parole ce soir... Donc, si vous permettez, Madame la présidente, je vais adresser mes remerciements, dont celui à M. Queloz, avant qu'il fasse les siens...

La présidente. Monsieur Chevalier, il me reste deux conseillers à appeler. Alors, si vous le permettez, je vous céderai la parole pour le groupe libéral après l'avoir fait... Merci de votre compréhension.

J'appelle donc:

- M^{me} Hélène Ecuyer (AGT), au Conseil municipal depuis vingt-trois ans et trois mois;
- M^{me} Marie-France Spielmann (AGT), au Conseil municipal depuis vingt-six ans et sept mois.

Nous en avons donc terminé avec ces remerciements. Nous arrivons au terme de cette législature 2007-2011, et les membres du bureau arrivent au

terme de leur mandat d'une année. Je les remercie toutes et tous d'avoir contribué aux travaux de notre Conseil: M^{me} Alexandra Rys, première vice-présidente, M^{me} Patricia Richard, deuxième vice-présidente, M^{me} Christiane Olivier, secrétaire, M. Georges Queloz, secrétaire, M^{me} Hélène Ecuyer, secrétaire, et M. Jacques Hämmerli, secrétaire. Merci à vous pour votre travail! (*Applaudissements.*)

J'aimerais aussi remercier les collaborateurs et les collaboratrices du Service du Conseil municipal: Marie-Christine Cabussat, cheffe de service, Marguerite Conus, mémorialiste et adjointe à la cheffe de service, Jean-Daniel Herod, dit «Dany», collaborateur administratif, et Loredana Gonzalez-de Ciochis, notre secrétaire. Remercions également M^{mes} Laure Renevier et Elisabeth Geinoz, secrétaires, M^{me} Catherine Ben Hammoud et M. Jean-Marc Genet, correcteurs, M^{mes} Saskia Petroff, Claudine Follet et Cathy Macia, rédactrices-mémorialistes... C'est très important, le *Mémorial*, Mesdames et Messieurs! Je remercie encore M. Jean-Claude Jeantet, polygraphe, et M. Christian Maréchal, huissier, présent dans cette salle. (*Applaudissements.*)

Enfin, je remercie les secrétaires procès-verbalistes qui ont œuvré dans les commissions et lors des séances du bureau, tout au long de ces quatre ans. (*Applaudissements.*)

Je passe maintenant la parole aux chefs de groupe qui souhaitent s'exprimer. Afin que leurs remerciements soient intégralement retransmis à la télévision, je propose que nous suspendions notre séance à 18 h 55. Ce d'autant que la Musique municipale s'est déplacée et nous offrira un concert à 19 h.

M. Alexandre Chevalier (L). Madame la présidente, Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux, il y a quatre ans, au sein du groupe libéral, nous partîmes à onze et nous arrivâmes à dix à la fin de la législature, l'une d'entre nous ayant choisi – à l'heure du choix chacun est libre – l'indépendance, puis les rangs d'un nouveau parti qui nous accompagnera bientôt dans nos débats... Je tiens quand même à remercier M^{me} Danièle Magnin pour les trois années passées au sein du groupe libéral.

Aujourd'hui, nous avons au sein du groupe libéral – devenu, par la magie de la fusion, le groupe libéral-radical dès le 1^{er} juin – quatre éminents membres qui nous quittent. Honneur aux dames: j'aimerais tout d'abord remercier Linda de Coulon. Linda, tu as siégé dans cette enceinte presque seize ans. J'ai eu la chance et le bonheur d'en partager cinq. Je tiens ici à te remercier pour ton engagement, ta présence sans faille lors de nos discussions en séances plénières et au sein du caucus libéral, et surtout pour ton soutien de tous les instants lors de ce mandat de chef de groupe que je clos ce soir. Franche, toujours droite et d'une honnêteté intellectuelle sans faille, Linda, tu auras été en quelque sorte le poil à gratter, ou

le piment, devrais-je dire, de notre groupe. Tu nous auras souvent réveillés avec des interventions pas toujours politiquement correctes au sein du caucus, mais qu'est-ce que cela fait du bien! Merci encore, chère Linda, pour ton engagement, tout particulièrement dans les commissions des travaux et des constructions et des pétitions.

J'aimerais aussi remercier notre deuxième conseillère municipale sortante, qui est absente ce soir, Renate Cornu. Comme vous le savez, Renate est une femme de culture et, ce soir, elle est à la Biennale de Venise. J'aimerais lui dire merci pour son action en tant que défenseur de l'art moderne, pour son travail au sein de la commission des arts et de la culture. Libre penseuse, elle a apporté un certain nombre d'idées nouvelles et novatrices, je pense notamment à la végétalisation des murs, ou encore au travail qu'elle a fait avec d'autres pour la Nuit des musées. J'aimerais remercier Renate d'avoir toujours eu une tendance d'avance, comme on dit dans la mode...

Je m'adresse maintenant aux deux gentlemen qui nous quittent ce soir. Tout d'abord, j'aimerais dire merci à Armand Schweingruber, dont l'engagement, non seulement au cours de ces dernières années, mais au-delà, au cours de ses presque douze ans de présence dans ce Conseil, a été pour le moins précieux. Celui qui nous a dit maintes fois que son engagement politique était la suite logique d'une carrière professionnelle bien remplie est en réalité une véritable mémoire de la vie genevoise et de ses traditions. Armand, tu as toujours su nous rappeler les événements dans leur contexte historique, mettant ainsi nos débats municipaux en perspective et leur donnant, autant que faire se pouvait, un peu de hauteur. Merci aussi, Armand, pour ta fidélité et ta disponibilité sans faille, pour ton rôle de trésorier et pour celui d'organisateur. Tu as toujours su être présent pour aider un collègue et pour permettre que le travail de notre groupe se fasse dans les meilleures conditions. Ton départ signifie pour nous, Armand, la perte d'un peu de notre mémoire collective. Sois ici remercié pour ton engagement envers le groupe et le parti!

J'aimerais enfin saluer celui qui est probablement le plus inénarrable des conseillers municipaux, à savoir Georges Queloz! Georges, c'est à lui seul presque vingt et un ans de Conseil municipal. C'est probablement un homme politique depuis le berceau: un peu comme Obélix, Georges, tu es tombé dans la marmite quand tu étais petit!

Déjà dans son village de Saint-Brais dans les Franches-Montagnes, Georges était au service de la collectivité, de la Société de tir à la Fondation des sociétés réunies pour récolter des fonds publics, en passant par l'organisation de la semaine culturelle. Et il ne t'aura fallu, cher Georges, parcourir que 177 kilomètres pour que tu t'engages en politique et que tu rejoignes notre Conseil municipal.

Vingt et un ans de combat, dont un référendum historique gagné contre le Musée d'ethnographie à la place Sturm, parce que «le projet était mauvais» – je cite son auteur. Des millions de francs économisés grâce à son travail à la commission des travaux et des constructions, grâce à ses interventions dénonçant les coûts faramineux de grands projets qui vont, si je m'en souviens bien, cher ami, de la place Cornavin à la plaine de Plainpalais, objet d'une toute récente discussion... Georges Queloz aura aussi marqué ce Conseil municipal à travers les amendements présentés lors du vote du budget municipal, puisque aujourd'hui ils ont un nom propre et sont connus sous le nom d'amendements «Queloziens»!

Pour ma part, j'ai eu la chance et le privilège de connaître un Georges Queloz émouvant, fort de ses convictions libérales, un artiste contemporain qui a exposé ses toiles dans différentes galeries et expositions d'art moderne. Cher Georges, sois ici remercié au nom de tous ceux qui ont eu le bonheur et la joie de siéger avec toi. Merci d'avoir pu et su transmettre tout ce que tu savais à ceux qui t'ont suivi au Conseil municipal. Je suis très honoré, Georges, d'être de ceux-là. Merci pour tout ce que tu as donné non seulement à notre groupe mais aussi à notre parti.

Enfin, en tant que chef de groupe, c'est avec une vive émotion que je remercie l'ensemble du groupe, tous ceux qui ont siégé lors de cette législature, pour les trois années merveilleuses que vous m'avez offertes, pour votre soutien. Je m'arrête là, car, après l'émotion, le moment est aussi à la fête. Encore merci à tous! (*Applaudissements.*)

M. Georges Queloz (L). Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux et, pour la première fois depuis vingt et un ans, permettez-moi de vous dire: chers amis,

Je me souviens du jour où je suis venu prêter serment: j'avais 41 ans et je me disais, en venant ici, que je prenais une grande responsabilité, celle de prolonger les discours de celles et ceux qui m'avaient précédé, de porter et de défendre les idées et les valeurs libérales. Valeurs auxquelles je crois et que je continuerai à défendre. Je vais quitter ce siège que j'ai occupé pendant vingt et un ans, mais je ne vais pas abandonner cet idéal.

Lors d'une des premières séances de la commission des travaux à laquelle j'ai assisté – et j'ai eu l'occasion de vous le dire dernièrement – j'apprenais qu'un enfant, à Genève, ne devait pas faire plus de 400 mètres à pied pour se rendre à l'école. Moi qui venais d'un petit village des Franches-Montagnes, Saint-Brais, j'ai eu une pensée pour mes anciens camarades d'école qui, pour la plupart, devaient faire 3 ou 4 kilomètres à pied pour s'y rendre.

Et puis les subventions! Aïe! Dans mon village, j'ai fondé la fanfare – il y avait septante ans que la précédente fanfare avait été dissoute – et cela a débouché sur un engouement et sur la volonté de la population d'avoir une salle polyvalente. Le Conseil communal a fait une dérogation au règlement afin que je puisse siéger dans une commission, étant donné que je n'habitais plus la commune... Pour avoir une scène rabattable, plus confortable pour les utilisateurs, cela engendrait un coût supplémentaire de 100 000 francs par rapport au million qui était prévu.

J'ai alors constitué une association de sociétés locales, je suis allé voir la Caisse Raiffeisen et nous avons pris l'engagement d'apporter une contribution de 100 000 francs à la commune, somme que nous avons pu rembourser à la Caisse Raiffeisen en moins de dix ans, ceci en organisant des fêtes et des lotos!

Qu'est-ce qui a changé entre-temps? Depuis les années 1968, j'entends dire qu'il faut changer cette société... Elle change constamment et personne ne semble s'en apercevoir!

Je vouvoyais la moitié des membres de mon parti et de mon groupe lorsque je suis entré dans cette salle. Aujourd'hui, tout le monde se tutoie dans l'ensemble de notre Conseil, et un grand nombre se permettent des familiarités avec les fonctionnaires; cela n'est pas sain. Il faut dire que, pour la plupart, celles et ceux qui sont entrés à la législature suivante tutoyaient leur prof à l'école...

Quant à la tenue vestimentaire, le président ou la présidente de notre Conseil donnait l'autorisation aux messieurs de tomber la veste lorsque c'était la canicule. Mon ami Albert Chauffat quittait ce Conseil en 1995, si je ne me trompe – Conseil dans lequel il avait siégé sur les bancs du Parti démocrate-chrétien pendant trente-deux ans – en rappelant que, lorsqu'il avait débuté, la tenue de rigueur était le costume sombre, chemise blanche et cravate... Que de changements!

Celles et ceux qui proclamaient haut et fort en 1968: «Il est interdit d'interdire», aujourd'hui interdisent tout, ou presque.

Je vous ai dit tout à l'heure que j'avais conscience de prolonger le discours libéral de ceux qui m'avaient précédé, mais, bien vite, la nouvelle législature a ouvert les portes à de nombreux jeunes. Et je me rappelle encore – cela m'avait frappé – que lors d'un de nos caucus un jeune nouvellement élu, arrivé en cours de législature, me disait dans une discussion: «Ah, mais ce n'est plus comme à ton époque, la société a changé!» J'avais 43 ans et je me suis demandé si je n'étais pas déjà trop vieux. Ça fait drôle...

Et puis je me suis souvenu de la chanson de Jean Gabin, «Je sais!» Je vais vous la lire:

«Quand j'étais gosse, haut comme trois pommes,
 J'parlais bien fort pour être un homme
 J'disais, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS
 C'était l'début, c'était l'printemps
 Mais quand j'ai eu mes 18 ans
 J'ai dit, JE SAIS, ça y est, cette fois JE SAIS
 Et aujourd'hui, les jours où je m'retourne
 J'regarde la terre où j'ai quand même fait les 100 pas
 Et je n'sais toujours pas comment elle tourne!
 Vers 25 ans, j'savais tout: l'amour, les roses, la vie, les sous
 Tiens oui l'amour! J'en avais fait tout le tour!
 Et heureusement, comme les copains, j'avais pas mangé tout mon pain:
 Au milieu de ma vie, j'ai encore appris.
 C'que j'ai appris, ça tient en trois, quatre mots:
 Le jour où quelqu'un vous aime, il fait très beau,
 J'peux pas mieux dire, il fait très beau!
 C'est encore ce qui m'étonne dans la vie,
 Moi qui suis à l'automne de ma vie
 On oublie tant de soirs de tristesse
 Mais jamais un matin de tendresse!
 Toute ma jeunesse, j'ai voulu dire JE SAIS
 Seulement, plus je cherchais, et moins j'savais
 Il y a 60 coups qui ont sonné à l'horloge
 Je suis encore à ma fenêtre, je regarde, et j'm'interroge?
 Maintenant JE SAIS, JE SAIS QU'ON NE SAIT JAMAIS!
 La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses
 On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses
 C'est tout c'que j'sais ! Mais ça, j'le SAIS...!

Et moi, je sais que les jeunes ont toujours dit «Je sais», mais la différence aujourd'hui, c'est que les jeunes vous disent: «Tu ne sais pas! Ce n'est plus comme à ton époque!» Quel changement!

Je garderai d'excellents souvenirs et plein d'anecdotes que je ne pourrais pas raconter, ce serait trop long. J'en rappellerai une seule. Je m'adressais à M. Ferrazino un soir de budget et je lui disais: «Monsieur Ferrazino, vos rêves sont mes cauchemars! Et lorsque, la nuit, je cherche mon sommeil et que je ne le trouve pas, je me retourne et me retourne encore dans mon lit... Je finis par entendre la voix de ma douce épouse qui me dit: «Arrête de penser à Ferrazino, dors!» (*Rires et applaudissements.*) Oui, ce fut aussi un éclat de rires dans la salle...

Lorsque j'ai appris qu'on avait cette séance consacrée aux sortants, j'ai aussitôt averti la présidente qu'il ne faudrait pas m'interrompre après dix minutes, que cette règle ne pouvait pas s'appliquer dans ces cas-là.

Dans mon for intérieur, je pensais simplement me lever et dire: «Je vous adresse un long discours en vous disant: je suis très inquiet pour notre société et la place de l'homme en son sein!» Et je pensais me rasseoir et vous laisser méditer. Puis j'ai réfléchi en me disant que ce serait mal compris. Certains se seraient dit: «Mais pour qui il se prend?» Pourtant, à l'image de l'art minimaliste, j'aurais souhaité interpeller... Mais, à l'image de l'art minimaliste, lorsque les gens passent à côté sans se poser de questions, cela aurait été raté! Alors, j'ai choisi la formule classique: vous parler du fond de mon cœur.

Dans ce monde où nous avons toujours plus de moyens pour communiquer, nous ne communiquons plus, nous véhiculons des informations raccourcies, sans âme.

Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux, c'est pour moi un moment particulier, non pas parce que je quitte ce Conseil, mais parce que je suis le dernier conseiller municipal libéral à qui on donne la parole après plus de 160 ans d'histoire... J'ai un sentiment de tristesse et de douleur entremêlées de colère. J'avais dit, il y a cinq ans – vous pouvez consulter le *Mémorial* – «s'il ne doit rester qu'un libéral dans cette salle, je serai celui-là». Je ne pensais pas si bien dire...

Je regrette sincèrement que l'on n'ait pas su faire comprendre qu'être libéral, c'est placer l'homme au centre du débat, que l'argent est un moyen et non pas un but: responsabilité individuelle, liberté, solidarité.

Quand on fait de la politique, on doit aimer l'être humain, avoir des valeurs, et des valeurs qui ne se mesurent pas simplement en francs.

J'ai toujours considéré que derrière chacun se cache quelque chose de bien ou de bon. Il m'appartenait de le découvrir, plaisir auquel je me suis livré, en particulier avec celles et ceux avec qui j'ai siégé dans les commissions, et j'ai toujours trouvé quelque chose de bon.

La politique est une conception que l'on a de «comment les hommes doivent s'organiser pour vivre ensemble». S'engager en politique, c'est servir la politique et non pas se servir de la politique.

Nous avons passé d'une société basée sur la production, donc le travail et la consommation, le tout contrôlé par le jeu de la concurrence, à une société qui veut faire de l'argent avec de l'argent.

La chute du Mur de Berlin est à l'origine de ce changement de société. On parlait, après la guerre déjà, de mondialisation et de globalisation – ce n'est pas nouveau – il y avait le plan Marshall pour relancer l'économie. Deux choix de société se confrontaient, d'un côté la liberté d'expression, le droit d'être propriétaire, le droit d'entreprendre, le droit de s'enrichir si l'on crée de la richesse, ceci

face au communisme. Le tout était contrôlé par deux puissances militaires dont, finalement, l'arme atomique devenait garante de la paix, car ni l'une ni l'autre de ces puissances militaires ne connaissait l'issue de l'engagement.

Notre société est inquiétante; il ne se passe pas un jour où vous ne rencontrez pas quelqu'un qui vous dit que le monde marche sur la tête. Cela, c'est le constat, mais la question que l'on doit se poser, c'est pourquoi? Et on doit trouver si l'on veut corriger.

On a détruit les points de repères et les valeurs. Il faut reconstruire, retrouver des valeurs, se soucier de l'avenir de nos enfants et petits-enfants. Nous avons hérité de nos parents et grands-parents une société construite sur des bonnes bases, et redressée économiquement malgré deux guerres mondiales. Souvenez-vous de ce que je vous disais lors du vote du budget: «Si tout va bien, ça va mal finir...» Je vous invite à le méditer.

Je voudrais dire à celles et ceux qui n'ont pas été réélus que je partage leur déception. Que celles et ceux qui ont choisi de ne pas se représenter continuent néanmoins de véhiculer l'importance de l'engagement en politique! Et à celles et ceux qui continuent, bravo, félicitations, courage, et travaillez dans l'intérêt général, c'est votre devoir.

J'ai souvent entendu dans cette salle: «Je n'ai pas de leçons à recevoir», et c'est toujours ceux-là qui vous en donnent. Moi, je vous dis: «On apprend toujours d'un plus petit que soi.» Alors, permettez-moi de vous rappeler votre mission. Ce qu'on attend d'un élu et plus précisément dans une commune, c'est que les municipaux se posent les questions suivantes dans un souci de bonne gestion:

Est-ce la tâche de la commune?

Où est l'intérêt général du citoyen?

Faire des choix politiques en fonction des priorités.

S'assurer que le projet ou la proposition est bonne, au bon moment et au bon endroit.

S'assurer que l'on paie le juste prix, assurer le montage financier et se préoccuper des coûts de fonctionnement que la proposition peut entraîner.

Trop souvent on entend qu'il s'agit de répondre aux besoins, juste pour justifier un avis favorable, mais qu'est-ce qu'un besoin? Seul ce qui est indispensable et vital!

Je voudrais maintenant remercier les magistrats, sans distinction, avec qui j'ai siégé. Le Secrétariat du Conseil municipal, en particulier M^{me} Cabussat. Les procès-verbalistes et l'équipe du *Mémorial* à qui j'ai souvent donné, sans doute, du

fil à retordre. Les huissiers. Les fonctionnaires, en particulier celles et ceux qui appréhendaient de venir en commission sachant que j'étais là!

Une directrice d'un département m'a avoué dernièrement qu'elle n'en dormait pas, mais je suis sûr qu'elle exagérait... Il y a beaucoup de plaisanteries à l'égard des fonctionnaires, et souvent dans nos rangs, mais je peux vous dire que j'en ai rencontré un bon nombre de consciencieux et compétents, qui ne comptent pas leurs heures.

Je voudrais remercier les conseillères et conseillers municipaux de tous bords avec qui j'ai pu avoir des débats de fond, d'idées, d'idéologie – ce qui est encore différent – celles et ceux qui croient et qui sont convaincus que le concept d'organisation qu'ils défendent s'inscrit dans l'intérêt général et la dignité humaine. Nos cousins de l'Entente, les démocrates-chrétiens et les radicaux, avec qui il faut composer et qu'il faut convaincre, tâche qui n'est pas toujours la plus simple.

Je voudrais aussi dire aux membres de l'Union démocratique du centre que, s'ils sont là, c'est parce que nous n'avons pas fait correctement notre boulot et que la population nous a sanctionnés!

Merci à mon groupe, patient avec moi et qui m'a toujours motivé. En particulier à toi, Alexandre, mon chef de groupe et ami, merci du fond du cœur pour les propos touchants que tu as tenus à mon égard.

Merci aux différents chefs de groupe qui se sont succédé, à tous les membres de mon groupe et de feu mon parti, une véritable histoire d'amour! A toutes les citoyennes et citoyens qui ont voté pour moi et m'ont fait confiance. Merci à mes amis, en particulier au trio Olivier Moreillon, Albert Chauffat et Gilbert Mouron, avec qui j'ai débuté.

Merci à toutes celles et ceux qui m'ont encouragé en politique, comme Michel Jacquet, ancien président du parti et président du Grand Conseil, ou même à des adversaires comme Jack Yfar, qui m'avait dit: «Je te soutiendrai parce que, comme moi, tu es Jurassien et que j'ai de l'estime et du respect pour les libéraux.»

J'ai bien sûr une pensée émue pour les miens. Mon grand-père, député conservateur à Berne. Mon père, député au Parlement ecclésiastique du Canton du Jura, mon oncle et parrain, constituant et député au Parlement jurassien, qui se pré-nommait Georges comme moi, mais qui n'avait pas la même étiquette politique.

Ma femme en particulier, qui a un caractère sur mesure, pas seulement par rapport au mien, mais pour vivre aux côtés d'un homme engagé en politique. Une épouse qui s'adapte à toutes les situations et à qui, de par mon engagement, j'ai dû demander bien des sacrifices, c'est-à-dire que je l'ai souvent privée du bon temps que j'aurais pu lui consacrer.

Cependant, j'espère que cet engagement profitera à mes petits-enfants: Jérémy, Lou, Loic, Tanguy, non pas pour ce que j'aurais pu modifier de concret dans leur existence, mais pour qu'ils s'inspirent des valeurs que j'ai défendues et que cela les amène à la réflexion.

J'ai expliqué un jour à l'un d'eux, Loic, qui avait 7 ans, ce qu'était un pays, en lui disant: c'est un territoire dont la population à qui il appartient est à même d'organiser la défense, et sa défense ce n'est pas en premier lieu l'armée, mais la survie. Pour cela il faut s'organiser et il a répondu: «Oui, si l'on veut vivre en paix et en harmonie!» Que peut-on ajouter à cela, sinon que le monde politique devrait s'en souvenir?

Vivre ensemble dans l'intérêt général, et ce sera le mot de la fin, car je suis de ceux qui préfèrent donner que recevoir. (*Applaudissements.*)

La présidente. Merci, Monsieur Queloz. Mesdames et Messieurs, je vous propose de suspendre notre séance ici et de rejoindre la Musique municipale dans la cour de l'Hôtel de Ville. Ensuite, nous remonterons à la salle des pas perdus où nous attend un buffet dînatoire, auquel sont aussi conviées les personnes qui se trouvent à la tribune du public.

Nous reprendrons à 20 h 30, avec la suite des hommages des chefs de groupe.

Séance levée à 19 h.

SOMMAIRE

1. Communications du Conseil administratif	7422
2. Communications du bureau du Conseil municipal	7422
3. Propositions des conseillers municipaux	7422
4. Interpellations	7423
5. Questions écrites	7423
6. Cérémonie de fin de législature.	7423

La mémorialiste:
Marguerite Conus